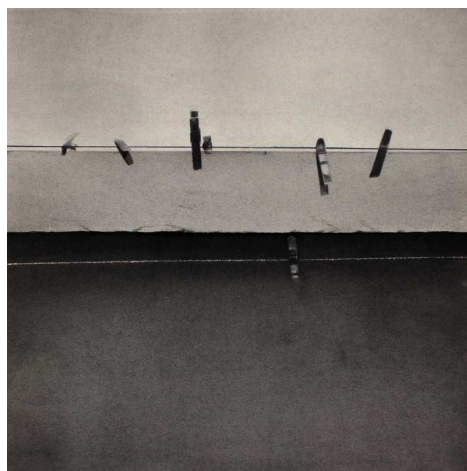


Prix de Dessin Pierre David-Weill
Exposition des lauréats et finalistes de l'édition 2017



Immanence III, Katarzyna Wiesiolek

L'Académie des beaux-arts expose du 16 au 26 mars les dessins des lauréats et finalistes du Prix de Dessin Pierre David-Weill 2017.

Les Prix de Dessin Pierre David-Weill pour l'année 2017 ont respectivement été attribués à **Katarzyna Wiesiolek** (premier prix, d'un montant de 6100 euros), **Yann Yvinec** (deuxième prix, d'un montant de 2285 euros) et **Lilian Coquillaud** (troisième prix, d'un montant de 1525 euros). Une mention a été décernée à **Christelle Téa**.

Le jury composé des membres des sections de peinture, sculpture et gravure de l'Académie a sélectionné, aux côtés des lauréats et de la mention, 18 candidats pour participer à l'exposition.

Créé en 1971 par Pierre David-Weill (membre de l'Académie des beaux-arts et grand mécène décédé en 1975), ce prix est destiné aux artistes de moins de quarante ans et encourage la pratique du dessin, geste fondamental de la création artistique.

L'exposition a lieu cette année dans le cadre de la Semaine du Dessin à Paris organisée par le Salon du Dessin. Une visite aura lieu avec Vladimir Velickovic, membre de l'Académie des beaux-arts et président du jury, le jeudi 23 mars à 12h.

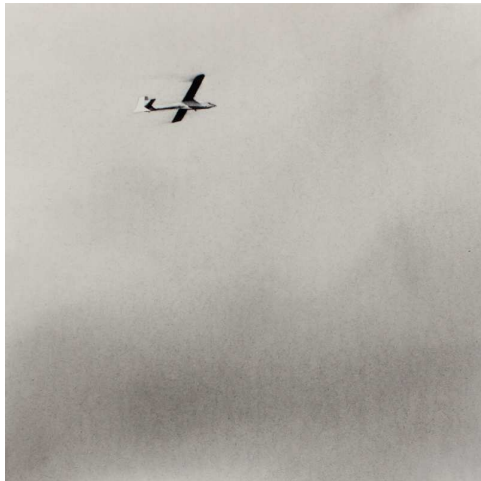
Informations pratiques

Palais de l'Institut de France - 27 quai de Conti - 75006 Paris
Exposition ouverte du 16 au 26 mars, du mardi au dimanche de 11h à 18h.
Entrée libre.

Contacts

Hermine Videau-Sorbier
Aurore Bachelet
23, quai de Conti – 75006 Paris
tél. : 01 44 41 43 20
mél : com@academie-des-beaux-arts.fr
www.academie-des-beaux-arts.fr

Premier Prix - Katarzyna Wiesiolek



Immanence IV, 2016

Née en 1990 à Nowogard en Pologne, Katarzyna Wiesiolek étudie actuellement à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (4^e année).

« Dans mes recherches artistiques, je porte un intérêt à des moments fugaces de la vie quotidienne. Je tente avec soin de révéler ma propre interprétation de la réalité par des œuvres qui tirent leurs matérialités d'événements, d'images ou de moment de contemplation. Dans mes œuvres, l'utilisation du fusain est importante ; par ce biais je peux exprimer d'une manière sensible le passage du temps, la nostalgie d'un moment. Par conséquent l'ensemble de mes dessins engage une réflexion sur ma propre identité en rapport à mon pays natal, la Pologne. »

Deuxième Prix - Yann Yvinec, dit Hyane



Corvus corax n°2, 2016. Série *charognards*

Né en 1982, Yann Yvinec est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Saint-Etienne en 2008. Il vit et travaille à Toulouse. Il effectue un passage dans le monde du design-produit puis revient à une pratique plus libre où la forme existe pour elle-même et non en tant que valeur ajoutée. Il est co-fondateur de l'association Thermostat-7 œuvrant dans les domaines de l'illustration, la conception, la construction de décors ou d'animations pour des événements culturels. Parallèlement, il développe sa pratique artistique autour de l'idée du doute et du paradoxe en interrogeant ses propres pulsions.

« Les idées sont un prétexte, le "faire" une nécessité.

Comment illustrer le chaos, la quête incertaine et angoissante que représente tout engagement sincère dans un processus de création ?

A travers un travail plastique pluridisciplinaire, *Hyane* (son avatar) affiche et revendique ses errances et repentirs face à l'écoulement inexorable du temps. Ses dessins sont charognards, ses architectures de glaise, toujours au bord de l'effondrement. »



Lama glama, 2015

Troisième Prix - Lilian Coquillaud



Volca#1



Volca#3

Lilian Coquillaud est né en 1983. Il travaille les techniques traditionnelles du dessin avant de s'orienter vers l'illustration. En 2011, il publie sa première bande dessinée *Les peuples oubliés* (scénario de Julien Berteaux) aux Editions Paquets.

« Confronter le spectateur à des terres inconnues, des champs des possibles hostiles à l'homme, qui cohabite avec le monde actuel et dont le processus de création remonte aux temps primordiaux. »

Il propose « une vision *cinématique*, envisageant ces paysages statiques comme un mouvement, une animation lente qui ralentit jusqu'à se figer. Le temps se dilate à la recherche d'un point critique créant une atmosphère singulière. Une fenêtre s'ouvre sur la puissance des temps mythiques presque oubliés des hommes et qui interroge notre condition humaine et mesure notre fragilité ».

Mention - Christelle Téa



Portrait de Guy Boyer, 2016

Née en 1988, Christelle Téa est diplômée de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2015. Depuis septembre 2016, elle est en résidence d'artiste au musée national Jean-Jacques Henner à Paris.

Elle se consacre essentiellement à réaliser des portraits dessinés sur le vif de personnalités diverses, en les représentant dans leur atelier, leur bureau ou chez eux, attachant une attention toute particulière au cadre dans lequel elles travaillent ou vivent, appréhendé comme l'expression de leur personnalité. Cette série de portraits est réalisée à l'encre de Chine, sans dessin préparatoire ni repentir. « Dessiner, c'est choisir dans la complexité du réel les éléments les plus signifiants. C'est-à-dire décanter la réalité pour faire surgir l'essence de ce que l'on perçoit ».